



Thenuri Poththewela

Je suis le fier produit de parents immigrés, et dès mon plus jeune âge, cela a alimenté mon intrigue envers la politique. Je regardais CNN avec la même ferveur que je regardais mes dessins animés car entendre des experts politiques parler de l'immigration m'impliquait et suscitait mon intérêt. Quand je pense au début de mon activisme, c'est probablement là qu'il a commencé. Même à l'école primaire, je me suis présentée à la présidence en 5ème année en parlant des disparités - à savoir, les serrures de toilettes cassées dans mon école.

Au début de mes études secondaires, je voulais devenir avocate. J'ai saisi toutes les occasions qui se sont présentées, y compris celle de devenir capitaine de l'équipe de débat de mon lycée. Nous avons participé à un concours avec des élèves d'écoles privées et spécialisées. Souvent, nous étions les seuls élèves des écoles publiques et de couleur dans la salle. L'expérience provoquait généralement une discussion entre mes coéquipiers autour de l'importance de la représentation. Nos points de vue étaient souvent inconnus de nos pairs, ce qui nous permettait d'avoir un impact sur leur vision.

Ces expériences ont nourri mon objectif de devenir avocate. J'ai suivi des cours à la faculté de droit de l'université de New York et à la faculté de droit de Columbia, de la première à la deuxième année du lycée. J'ai participé à des concours de procès fictifs et simulés. J'ai également suivi un cours de justice réparatrice. Cela nous a incités, mon cofondateur et moi-même, à faire pression sur la direction de mon école pour mettre en place une initiative de justice réparatrice dirigée par les étudiants, dans laquelle ceux-ci seraient entendus par leurs pairs plutôt que par des adultes, entreraient dans des cercles de paix et choisiraient parmi une liste de solutions.

L'alternative - la suspension - a affecté de manière disproportionnée mes camarades de classe afro et latino, lesquels ont été suspendus plus longtemps que leurs homologues blancs pour les mêmes délits. C'était le premier programme de ce genre dans les écoles publiques de Staten Island, et j'ai demandé le soutien des directeurs pour mettre en place des programmes de justice réparatrice dans tout l'arrondissement.

Ma passion pour le domaine de la justice sociale a sans aucun doute influencé mon plaidoyer actuel. Toutefois, chez OppNet, j'ai appris le pouvoir de la représentation et de l'alliance. J'ai pu faire un stage avec le juge Raja Rajeswari, la première femme sud-asiatique à devenir juge à New York grâce au programme de stage judiciaire de Sonia et Celina Sotomayor, et j'ai rencontré la juge Sotomayor de la Cour suprême qui m'a dit « de continuer à élever les autres par mon travail ». Que mes mentors d'OppNet s'en soient rendu compte ou non, ils ont été présents à chaque étape de mon militantisme. Ils m'ont appris à travailler en réseau, ce qui m'a permis de trouver mon co-fondateur pour l'initiative de justice réparatrice.

Il est important de souligner que la représentation de diverses voix dans la communauté du personnel et des boursiers d'OppNet a mis en évidence toute sa valeur. La représentation a alimenté mon militantisme, c'est pourquoi j'ai créé un club féministe intersectionnel et une initiative de justice réparatrice pour réprimer les cycles de rôles archaïques des sexes et l'injuste circuit entre l'école et la prison.

À l'automne, j'irai à l'université de Cornell où je mettrai à profit mes expériences et les leçons tirées d'OppNet pour mettre en œuvre le changement social et promouvoir la représentation requise. Le progrès ne peut se faire sans représentation ; c'est pourquoi je consacrerai ma vie à créer un espace pour les voix de ceux qui n'ont pas été écoutés.